

GALERIE DIDIER DEVILLEZ

*En permanence*

Richard Ballard

Jean-Louis Bentajou • Michel Carrade

Brion Gysin • Thierry Goffart

Jean-Luc Herman • Gilbert Herreyns

Jack Keguenne • André Kneib

Noëlle Koning • Jacques Lennep

Brigitte Le Caisne • Arié Mandelbaum

Stéphane Mandelbaum • Marc Mendelson

Georges Meurant • Henri Michaux

François Muir • Claudine Péters-Ropsy

Eugène Savitzkaya • Lionel Vinche

André Willequet • Marek Wyrzykowski

[www.galeriedidierdevillez.be](http://www.galeriedidierdevillez.be)

GALERIE DIDIER DEVILLEZ

53, rue Emmanuel Van Driessche

1050 Bruxelles (Belgique)

Tél/fax +32(0)2 215 82 05

Mobile +32(0)475 931 935

[devillez@skynet.be](mailto:devillez@skynet.be)



Catherine Ruelle réalisations graphiques  
[cath.ruelle@skynet.be](mailto:cath.ruelle@skynet.be)

Merzlota Production

NOËLLE KONING



Didier Devillez

a le plaisir de vous convier  
au vernissage de l'exposition

## NOËLLE KONING

*Peintures récentes*

2004-2006

le jeudi 1<sup>er</sup> juin 2006

de 18 à 21 h

exposition

du 2 juin au 1<sup>er</sup> juillet 2006

ouvert les jeudi, vendredi et samedi

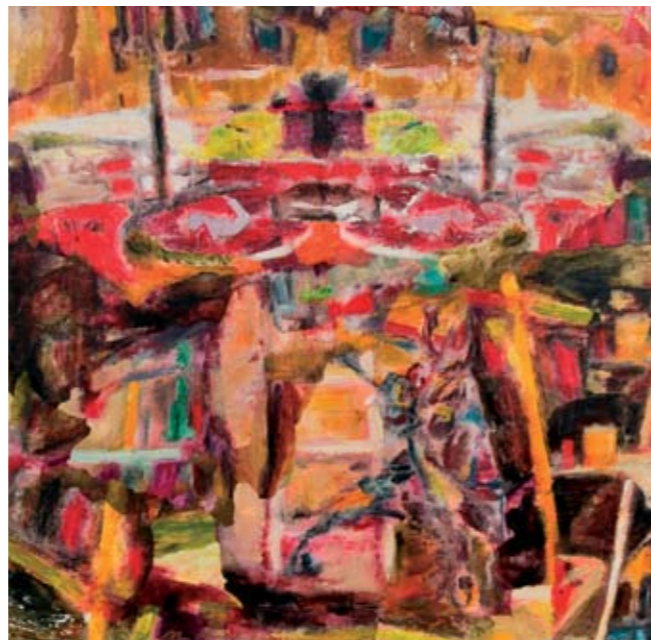
de 14h00 à 18h30

et sur rendez-vous

*L'euphorie, dit-elle*

[...] Noëlle Koning compose, entre chaos permanent et turbulences passagères, un monde de coexistence dont il serait naïf de croire qu'il n'est que pictural. Les sismographes avertis y percevront les tremblements déstabilisateurs et les architectes de l'utopie y verront les échafaudages d'une tour de Babel idéale, quant aux cocoonistes, en s'aventurant dans les dédales des plans, des profondeurs et des forces cachées, sans doute y découvriront-ils un havre de paix, juste pour être certains que cela peut exister, là, quelque part. Œuvre de cohabitation, cette peinture s'érige dans la tourmente partagée des plaisirs et des souffrances, des éclairs solaires chaleureux et des affres, des rébellions répétées s'écrasant contre le mur de l'incompréhension et de l'impuissance à changer le monde. Et pourtant, peindre c'est y croire, c'est forcer le destin, c'est pacifier les éléments nés des déchirures, celles des papiers, reflets d'une intériorité plus aiguë, poreuse aux mille agressions, tout comme le support s'imprègne en ses fibres les plus intimes, en recto et verso, des fluides matières chromatiques.

[...] Ces peintures composites, s'obstinant à créer un monde cohérent, sont mues par des énergies vitales, des forces formelles, des ardeurs chroma-



\*\*\*

tiques peu communes. La peinture est audace, elle se construit en associant des déchirures, en poussant les forces coloristes souvent à leur degré le plus aigu. Contrairement aux Jacques de la Villeglé et Mimmo Rotella, qui prélèvent et déchirent les affiches collées et superposées jusqu'à obtenir une image esthétiquement satisfaisante, Noëlle Koning élabore un monde neuf en engageant les papiers préalablement déchirés à trouver un terrain de concilia-

tion, en misant sur leurs affinités. Elle ajoute un champ visuel à un autre. Elle édifie un univers de rapports, petit à petit, cherchant la cohésion, l'ordre sans doute, mais pas celui trop régulier de Mondrian, un ordre toujours un peu chaotique, comme s'il était effectivement inscrit tel dans la nature profonde selon Mandelbrot, imparfait certainement, mais tenant de la réhabilitation, du partage, d'un certain bonheur même qui pourrait aller [...] dans l'accomplissement final d'un pas nouveau en ce cheminement pictural. Un ordre qui serait une aspiration vers un idéal à atteindre sachant néanmoins que Sisyphe, sans (aucun) doute, gagnera encore.

User du chaos pour le vaincre en créant son propre univers, plastique, visuel, mental, probablement psychologique, tel est le dessein de l'artiste. Jamais franchement figurative sinon dans des formes d'accumulations de différences au contraire de celles répétitives d'un Arman ; jamais non plus totalement abstraite, la peinture de Noëlle Koning ouvre la voie à une multitude d'interprétations qui dépendront de la perception du regardeur. Mais son monde à elle, partagé entre une violence maîtrisée, une énergie débordante, une détermination bousculant les obstacles et sautant les épreuves [...], est un rêve à reconstruire à chaque fois, avec ténacité en sachant que son accomplissement momentané est la pièce d'un puzzle géant, d'un puzzle de vie, dont elle ne connaît pas l'image finale.

Si parfois les élans sont coupés, si les rythmes sont toujours syncopés, si le flou domine, si l'échelle n'aboutit à rien, peu

importe, rien ne s'élabore en un jour, ni en une, deux, trois fois. Ce qui compte, c'est la cohésion, c'est l'éclat de la lumière, c'est le mouvement incessant, l'énergie, l'ardeur et la puissance des œuvres qui en font des « étoiles dansantes », scintillantes, preuve par la générosité de l'image qu'un monde d'harmonie, plein de vie et de bonheur existe. Peu importe où, en attendant, il est là, dans les toiles vibrantes, tressaillantes, en tension, sensuelles car irriguées par la colère, la révolte autant que par le plaisir, par l'intensité du vécu. Des lieux de connexion, d'équilibre, de chocs et de rencontres, où, dit-elle, *mon esprit peut divaguer sereinement.*

Claude Lorent, janvier 2006

Vient de paraître :

Monographie *Noëlle Koning*, textes de Pierre Mertens, Claude Lorent, Marijke Van Eeckhaut, Danièle Gillemont et Michel Sourgnès, 112 pages couleurs, Didier Devillez Éditeur, Bruxelles, 2006.

\* *46 bones*, acrylique et papier sur toile, 2006 – 91 x 91 cm

\*\* *Sans titre*, acrylique et papier sur toile, 2005 – 24 x 18 cm

\*\*\* *Vue imprévisible (sans pôle)*, acrylique et papier sur toile, 2005 – 152 x 152 cm